

## *Remerciements*

Ce volume, la conférence sur laquelle il est basé, et la collaboration interdisciplinaire et internationale actuellement en oeuvre à travers le «Réseau Fleuve Sangha» (ou Sangha River Network) n'auraient pas été possibles sans les encouragements et l'assistance de dizaines de collègues, de professeurs, d'institutions, sans oublier familles et amis. Comme le réseau, le livre et la conférence sont très entrelacés, nous saisissons cette occasion pour remercier tous ceux qui nous ont aidé pour ces trois activités, au risque de nous exprimer très longuement, et encore de ne pas pouvoir mentionner tout et chacun de ceux qui nous ont soutenu. En mentionnant ceux qui nous ont aidé, il ne s'agit pas de les impliquer dans nos fautes ou nos omissions dans le développement du projet «Sangha River»; les erreurs qui demeurent dans le présent volume sont, évidemment, de l'entière responsabilité des éditeurs.

L'impulsion à l'origine de notre travail interdisciplinaire sur la région du fleuve Sangha résulte avant tout de nos expériences de terrain respectives en République Centrafricaine, au Congo et au Cameroun. Les éditrices de ce volume ont mené des recherches et ont été à de nombreuses reprises au centre des discussions soulignant la nécessité d'une recherche plus ouverte à la collaboration, dont les résultats seraient plus accessibles aux différents opérateurs intervenant dans la région, et qui serait plus impliquée dans l'émergence de capacités locales d'analyse et d'action face aux questions environnementales.

Depuis 1995 nous avons à l'esprit de nombreuses réunions tant formelles qu'informelles en Afrique centrale. De ce foisonnement, des individus ont émergé de cette région trinationale pour participer et produire des présentations pour la conférence organisée à Yale, ceci sans mention du temps et de l'effort nécessaire. Nous les remercions, et ce fut pour nous une grande expérience de voir autant de visages familiers rassemblés, échangeant des idées, débattant, discutant, et développant ce que nous espérons voir devenir un dialogue à long terme à propos de nos différentes approches des multiples objectifs de conservation et d'éducation. Ce qui nous unit c'est le désir de contribuer de façon constructive au futur d'une des régions forestières les plus importantes et les plus fascinantes du monde.

Au fil de l'organisation du concept pour la conférence, de nombreux professeurs de Yale nous ont offert un support intellectuel. Le concept de la conférence «Sangha River» a émergé en 1996, après une série de discussions avec le Professeur Kira Hall, du Département d'Anthropologie de l'Université de Yale qui nous a parlé de la valeur des conférences initiés par les étudiants. Notre connaissance en la matière était bien faible, mais nous avons suivi ses conseils, ne serait ce que pour nous rendre compte de jusqu'où pourrait se concrétiser

cette conférence! Professeur Eric Worby, au Département d'Anthropologie, et Stephen Kellert, Professeur d'Ecologie Sociale à la Faculté Forestière et d'Etudes Environnementales, ont été nos superviseurs académiques pour ce projet depuis ses débuts. Ils nous ont guidé au travers de processus complexes qui nous ont permis de dépasser les barrières entre disciplines, mais aussi entre des travaux académiques et des travaux plus appliqués. James Scott (Département de Sciences Politiques, Programmes des Etudes Agraires) et Robert Harms (Département d'Histoire) ont également contribué par leur enthousiasme et leurs encouragements au projet de conférence, à des moments clés. Nous remercions particulièrement le Professeur William Foltz (Département des Sciences Politiques) pour son intéressante discussion, destinée aux participants de la conférence, concernant la situation politique complexe de la région francophone d'Afrique centrale.

Passant outre les clichés négatifs à l'encontre des étudiants recherchant des fonds pour une conférence internationale de cette taille (y compris pour le transport de nombreux collègues Africains et Européens), un ensemble de Bureaux, de Départements et d'Organisation à Yale ont bien voulu nous apporter avec enthousiasme un support financier. Les premiers budgets sont venus du Bureau du Provost de l'Université de Yale. La Provost Adjointe, Arline McCord, nous avait généreusement versé la moitié des fonds nécessaires pour notre budget prévisionnel en vue de l'organisation de la conférence, encourageant par ce geste d'autres bailleurs de fonds à soutenir notre travail. Après le succès de la conférence, elle devait engager en notre faveur les budgets nécessaires à la publication et à la dissémination de ce volume. L'engagement financier du Kempf Memorial Fund et celui du Bureau du Provost nous étaient indispensables, ainsi que le support intellectuel et les conseils de Arline McCord, qui a suivi le projet dès le début jusqu'à présent.

Notre Provost et Professeur, Alison Richard, a participé aux comités de direction de trois thèses portant sur la région du fleuve Sangha (Richard Carroll, Melissa Remis, et Rebecca Hardin). Elle n'a jamais caché son enthousiasme pour ce projet, sans nous laisser perdre de vue l'importance de cette expérience pour notre carrière académique. Nous remercions aussi Nancy Ruther (Centre pour les Études Internationales et Régionales), qui a accepté de nous rencontrer en de nombreuses occasions pour discuter du développement de notre travail; sa contribution a amené une plus grande consistance dans notre démarche et a fondamentalement amélioré tant le développement de nos idées que l'organisation générale. Nous ne remercierons jamais assez Arline McCord, Alison Richard et Nancy Ruther de ce soutien à la mesure de l'inspiration et de l'encouragement qu'elles ont bien voulu nous apporter.

Toutefois, nous devons noter que l'aide a été recueillie auprès de nombreuses sources à l'Université de Yale. Nous remercions à cet effet la Faculté et le Département d'anthropologie de l'Université de Yale, particulièrement William Kelly; La Faculté Forestière et d'Études de l'Environnement (Gordon Geballe, Jared Cohon), et Stanley Gartska de l'École de Gestion. Le Centre d'Etudes Internationales et Régionales de Yale, le Programme d'Études Agraires, et le Conseil des Études Africaines ont également apporté un concours financier et intellectuel. La Fondation Coca-Cola, le Musée d'Histoire Naturelle Peabody, le Centre McDougal, et l'Institut pour les Ressources Tropicales ont également apporté des fonds pour notre projet.

Avec l'intérêt suscité bien au delà de Yale, au sein d'autres organisations, nous avons bénéficié du support enthousiaste et généreux de Laurent Magloire Somé et Jim Graham au Programme de la Région de l'Afrique Centrale pour l'Environnement (ou CARPE), et de Richard Carroll, Mark Freudenberger et Antoine Mokombo au Fond Mondial pour la Nature, (ou WWF-US) à Washington, D.C. La Coopération Technique Allemande (ou GTZ) et la Wildlife Conservation Society (ou WCS) ont également contribué financièrement au déplacement de différents participants à la conférence.

De nombreuses personnes ont contribué à l'organisation logistique nécessaire à la première conférence, et par la suite à cette publication. Donna Perry, une étudiante africaniste du Département d'Anthropologie, a assuré la coordination de la Conférence «Sangha River». Sa connaissance et son expertise de l'Université de Yale et du contexte Africain lui ont permis d'accomplir un ensemble de tâches qui ont permis une contribution énorme à la réussite de la conférence. Donna Delbuco, la Gestionnaire des Finances pour le Département d'Anthropologie de Yale, a géré notre compte bancaire et s'est occupée des procédures complexes de remboursement dans diverses devises au terme de la conférence. Kathleen Rosetti (préalablement au Centre d'Etudes Internationales et Régionales) a généreusement préparé notre brochure d'information pour la conférence et a travaillé avec ardeur tout au long des nombreuses révisions qui furent nécessaires à cause des différents changements intervenus dans le programme. Nos remerciements vont également à James Eves qui a conçu et réalisé l'affiche de la conférence, ainsi que le site internet «Sangha River Conference», et qui continue à collaborer avec nous en utilisant ses talents pour promouvoir une collaboration interdisciplinaire et internationale à travers le réseau internet.

Pendant la conférence elle-même, une équipe d'étudiants énergiques du Groupe sur les Ressources Naturelles en Afrique (ANRG) de la Faculté Forestière et d'Études Environnementales nous a aidé à coor-

donner la complexité logistique que représentait l'hébergement d'un aussi grand nombre de conférenciers internationaux. Ils ont organisé l'enregistrement des participants, et ont assuré l'encadrement des conférenciers au sein de l'École de Management où les sessions de la conférence se tenaient. Ils ont bien voulu répondre à d'innombrables questions, et nous tenons à les remercier: David Bowes-Lyon, Drue DeBerry, Ben Gardner, Eva Garen, Ammy Gillesberg, Elise Granek, Ngeta Kabiri, Jessica Lawrence, Kate McManus, Militsa Plavsic, Jamie Shambaugh, Anne St. John, et Karen Steer, tous étudiants, membres de l'ANRG ont apporté une aide consistante et gracieuse, qui a contribué à apporter une expérience professionnelle de qualité pour l'ensemble des conférenciers. Sans l'expertise de John McKenna et Andrea McQuay, nous n'aurions pas pu bénéficier du fantastique outil de travail que constituent les cassettes vidéo des différentes sessions de la conférence. Ces cassettes vidéo se sont révélées d'une grande valeur pour la transcription des différentes sessions et la présentation qui en est faite dans ce volume.

Notre équipe de traducteurs, pour la plupart doctorants au département du Français, a été coordonnée par André Siamundele (qui sert également de coordonnateur du projet actuellement). Elle était composée de Edward Tilson, Charles Mironko, et Cora Monroe, et a fait preuve de beaucoup de savoir faire; depuis l'étude de la littérature et de l'anthropologie jusqu'aux questions sur l'environnement! Ils ont effectué des traductions simultanées anglais-français pendant les sessions de la conférence. Beaucoup d'autres étudiants, de Yale ainsi que de l'Université d'Orléans, ont apporté une contribution précieuse au travail d'édition des textes constituant ce volume.

Nous avons eu la chance de trouver dans la série *Yale School of Forestry and Environmental Studies Bulletin Series*, un forum pour l'édition des actes de cette conférence qui tenait compte de notre souhait d'une plus grande accessibilité de l'information, tout en demeurant dans des standards académiques concernant les recherches en cours. La nature bilingue de notre projet a contribué dans une certaine mesure à la transformation de cette série, publiée depuis 1912. La Vice-Doyenne Jane Coppock, et le Bibliothécaire Joseph Miller, ont supervisé l'édition de ce volume, travaillant avec nous pour amener les textes différents en styles, en longueur et en sujet à constituer un tout cohérent. Avec la publication presque achevée, nous avons été profondément touché par le décès de Joe Miller; nous sommes honorés par l'effort d'édition qu'il a su exercer sur notre projet malgré la maladie qui a marqué les derniers mois de sa vie.

Nous avons également eu la chance d'avoir l'aide d'une petite équipe de production qui a laborieusement introduit les présentations de la conférence dans un programme d'édition. Monique Froment, Militsa Plavsic, Tiara Valentino-Perkins et Radhika Wittunge, ont été courageu-

ses, incorporant les changements de dernière minute, et la plupart des versions produites. Russell Shaddox, du Service de Reprographie et d'Imagerie de Yale a également été une source d'expertise et de conseil, amenant à notre publication plus de lisibilité. Pour un engagement visionnaire vers une excellence du produit final, l'éditeur Jane Coppock, mérite l'expression particulière de notre reconnaissance et notre profond respect.

Les travaux sur la «Sangha River» ont évolué, au travers de cette conférence et de cette publication, pour constituer un réseau d'académiques et de gestionnaires de terrain qui entendent poursuivre une collaboration pour aboutir à une meilleure compréhension des besoins en développement et en conservation de l'environnement dans le bassin de la Sangha. Dans un même temps, le projet «Sangha River Network» (SRN) ou Réseau Fleuve Sangha (RFS) a apporté sa contribution à une évolution dans l'approche des études environnementales et régionales, y compris au sein des institutions académiques. A Yale, le SRN a rejoint le groupe d'étude «Re-penser l'environnement et le développement» supporté par une initiative de la Fondation Ford, dont l'objectif est de stimuler des études régionales qui impliquent une large gamme d'académiques et d'experts professionnels. Grâce à cette initiative, Arun Agrawal et Kalyankrishnan Siviramakrishnan sont devenus de précieux collaborateurs. Ils nous ont aidé dans la connexion de nos projets respectifs, à la fois institutionnellement et intellectuellement, pour élargir nos perspectives à des aspects comparatifs transnationaux sur les politiques environnementales et les enjeux économiques.

A l'Université d'Orléans, en France, SRN s'est associé au laboratoire ERMES et au programme d'études IRD sur les forêts. Cette affiliation nous aide à avancer dans le but d'impliquer des universitaires francophones, principalement Africains, dans un réseau institutionnel afin de faciliter l'échange des résultats de la recherche et des ressources pour les études à venir. Georges Dupré, Alain Froment et Jean-Paul Lescure ont participé avec cœur et ont permis la mise en forme de cette expérience.

Quelques remerciements de plus vont à nos mentors dans les processus qui ont abouti à ce livre, et qui ont poursuivi leur action en notre faveur bien au delà. Tim Clark (Faculté Forestière et d'Etudes Environnementales de l'Université de Yale) nous a apporté son expertise tout au long du développement de notre vision de ce que pouvait être ce projet, à court terme, mais aussi de ce qu'il pouvait devenir, à plus long terme, sans jamais négliger notre avenir collectif et individuel. Nous souhaiterions également étendre notre profond respect à William Ascher de l'Université de Duke, qui a synthétisé les contributions des conférenciers aux vues très différentes d'une manière très constructive, et nous a offert des conseils qui se sont révélés

précieux en diverses occasions. David Apter, responsable du Conseil des Études Africaines de Yale, nous a inclus dans des discussions avec ses collègues à Yale (David Cameron, responsable du Département de Sciences Politiques) et dans des initiatives en faveur de l'Afrique au delà du campus de Yale (Dunstan Wai, Directeur du programme d'amélioration des capacités à la Banque Mondiale). De telles conversations ont façonné notre vision de futures possibilités et nous remercions le Dr. Apter pour avoir bien voulu jouer le rôle de catalyseur dans ces contacts.

Le Centre d'Études Internationales et Régionales de Yale continue de nous offrir un soutien immense au travers du support du Directeur Gustav Ranis et du travail assidu de Beverly Kimbro et de Haynie Wheeler, qui nous conseillent respectivement sur des questions financières et sur nos perspectives de financement à venir. Le programme sur les Études Agraires de l'Université de Yale, en la personne de coordinateur Kay Mansfield, nous a offert le bureau et les communications dont nous avons besoin pour centraliser et coordonner nos opérations.

La famille et les amis semblent toujours être relégués au dernier paragraphe des remerciements. Leur position à la fin de cette longue liste reflète la nature fondamentale de leurs rôles. Les familles Eves, Hardin et Rupp nous ont apporté un soutien que seule les familles savent donner. Nous voudrions remercier particulièrement Julie Hardin pour ses capacités d'organisatrice et pour l'aide qu'elle nous a apporté pendant la conférence. Richard Ruggiero, Philippe Auzel et Ju-Hon Kwek ont apporté leur compréhension en acceptant notre responsabilité limitée et en nous réservant néanmoins leur affection et leurs encouragements, pour lesquels aucune parole ne peut constituer un remerciement adéquat.

Heather E. Eves, Rebecca Hardin et Stephanie Rupp  
Novembre 1998